

You Turn Your Back On Me sera la deuxième exposition personnelle de Trevor Yeung à la Galerie Allen.

UNE HISTOIRE DE POISSONS

Les guppys, une espèce de poisson tropical, exercent sur Trevor Yeung une fascination particulière. Un jour, il a rêvé qu'il se retrouvait dans sa chambre d'enfant, remplie d'aquariums et que l'un d'entre eux contenait des guppys en train de mettre bas. Les alevins, ces minuscules poissons nouveau-nés, s'échappaient en abondance du ventre de leurs mères qui semblaient se vider de leur propre substance. Cet écoulement colorait l'eau du caisson d'un blanc opaque tandis qu'une partie de cette progéniture succombait immédiatement à son arrivée. C'était une scène spectaculaire, se souvient-il, empreinte d'une vitalité violente et pourtant sublime. Heureusement pour Yeung, ce grouillement des poissons animés dans leur bac d'une frénésie de reproduction restait un rêve, détaché d'une réalité acerbe.

Les guppys sont appréciés pour leur petite taille et leurs incroyables couleurs. Le corps des femelles est moins coloré et leur abdomen est souvent translucide, si bien que les œufs y sont visibles. Une femelle guppy commence à se reproduire à l'âge de deux ou trois mois. Capable de donner naissance à des milliers de petits au cours de sa vie, c'est une des espèces tropicales les plus répandues sur le marché des poissons d'aquarium. Le guppy pourrait constituer une métaphore des cycles rapides, infiniment répétitifs et ininterrompus du système de production industrielle moderne : des corps transparents logés dans des structures transparentes. Dans cet ensemble d'œuvres, Yeung a rempli des flacons en plastique transparent, vendus à l'origine comme des récipients pour graines, avec des grains de sable et de petites billes de silicone, les transformant en avatars des guppys — écrasés les uns contre les autres dans ces aquariums, tout gonflés, ils semblent y déposer leurs œufs. Au-delà de ses formes transparentes, le corps du guppy permet aussi l'analogie avec le plastique : comme lui, il est produit en masse et pollue constamment son environnement. Les éclairages et les décors des compositions sculpturales que Yeung compose avec des aquariums de forme cylindrique et hexagonale renvoient à la quintessence de l'esthétique éclectique de la culture urbaine de l'Asie de l'Est dans les années 1980 et 1990, en particulier à Hong Kong. Un mélange hétéroclite de principes confucéens, de style néoclassique et de géométrie moderniste faisant la part belle aux couleurs primaires — un décor quotidien né d'autant d'aspirations à la modernité, définissant et délimitant l'espace de vie des poissons, avec style et cruauté.

Entre ces trois aquariums, Yeung joue avec le lien qui existe entre espaces de vie sociale et production de masse : l'injonction à la maternité au nom des traditions asiatiques ; la gestion de la production et l'isolement qui résulte de la Zweckrationalität (ou rationalité instrumentale). Dans des œuvres mettant en scène une dimension florale ou animale, l'aquarium introduit une reproduction miniature de la société humaine, prétendument construite sur les bases d'une administration sans faille, à la gestion millimétrée. Mais à l'image de l'état actuel de notre monde et de ses chaînes d'approvisionnement en perpétuelle agitation, l'aquarium est sur le point de déborder. Son eau d'un blanc épais et laiteux, qui n'est pas sans rappeler le liquide séminal, fait allusion à la surabondance d'un système fondé sur le désir, la production et la consommation.

Yeung n'avait pas, au départ, l'intention d'aborder des sujets de cette ampleur. Le souvenir de ce rêve lui donnait à voir le côté éreintant et éphémère de la vie d'un guppy où se reflétaient ses désirs et ambitions jamais rassasiées, ses angoisses et son propre labeur. Les corps sans vie d'une poignée de guppys sont suggérés à l'aquarelle sur des empilements de papier de riz translucide. À travers l'utilisation d'objets ready-made, il reconstruit le processus de fabrication du désir de manière à rendre transparentes la romantisation et la fétichisation de la production de masse opérées par la logique de la modernité ; l'aliénation de l'individu y est mise à nu aux côtés des dysfonctionnements du système.

Dans la fable chinoise intitulée *Ye gong hao long* (*Le duc Ye aime les dragons*), le duc Ye était réputé pour l'amour qu'il portait à cette créature mythique. Il avait d'ailleurs embelli toute sa demeure avec des motifs de dragons. Un jour, un véritable dragon que la chose intriguait décida de lui rendre visite et vint se poser sur le palais. Le souffle de ses naseaux emplissait le grand hall, sa queue et sa gueule colossales dérobaient l'horizon : le duc se sauva sans demander son reste. Ce qui semble plaisant nous inspire parfois une peur profonde.